

Considérations sur l'assistanat au cabinet médical

Jean-Dominique Lavanchy

Que dire pour ne pas dire des généralités, une chose est certaine, d'avoir un assistant au cabinet médical m'a donné plus de satisfaction que provoqué d'inconvénient.

Notre assistante a travaillé durant une année à 50%, soit six mois avec mon collègue et six mois avec moi-même. Pendant que nous avons travaillé ensemble, j'ai eu l'impression d'être arrivé à un équilibre intéressant entre donner et recevoir. J'ai reçu du temps libre supplémentaire, j'ai reçu un remplacement efficace lors de mes absences, soit des vacances soit des après-midi de liberté, j'ai reçu des stimulations et des questions intéressantes autant sur mes habitudes que ma manière de pratiquer la médecine. J'ai essayé de donner ou de transmettre le savoir-faire ou la manière de faire d'un généraliste,

apprendre à séparer les cas de routine des cas à risque, de savoir prendre des décisions mais aussi de toujours savoir se remettre en cause et de modifier son approche.

Mais qu'en est-il du côté financier, il est vrai que nous avons profité d'un soutien de la part de la FMH durant les premiers six mois. Avec un apport extérieur au salaire de l'assistante on peut dire que la charge financière supplémentaire est probablement tolérable, bien que je n'ai pas encore les chiffres en détail de l'année écoulée.

Qu'en est-il de l'acceptation de l'assistant par les patients: en règle générale il n'y a pas de problème, même si parfois certains patients refusent de voir l'assistant, mais ils sont rares. L'assistant n'est-il pas la possibilité de reformuler ses plaintes et ses soucis, d'avoir une nouvelle oreille attentive voire même de pouvoir commencer une autre relation. Le fait est que, encore maintenant, les patients me demandent des nouvelles de l'assistante.

Pour ma part et en conclusion, je pense que je désire renouveler l'expérience.

Reproduction d'un article paru dans
GMGV-Info numéro 5 (janvier 2002)

Dr Jean-Dominique Lavanchy
Rue des Vergers 3
CH-1462 Yvonand
E-Mail:
dominique.lavanchy@bluewin.ch

Apropos

Quand on est riche et en bonne santé, il est facile de trouver la médecine trop chère.

Dr Michel Périat, Bürgenstock 2002